
Paul-Armand Gette, Un Parcours alicien : au Musée d'Art moderne de la Ville de Paris

Yoann Van Parys



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/27257>

DOI : 10.4000/critiquedart.27257

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Yoann Van Parys, « Paul-Armand Gette, Un Parcours alicien : au Musée d'Art moderne de la Ville de Paris », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 21 novembre 2018, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/27257> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.27257>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

EN

Paul-Armand Gette, Un Parcours alicien : au Musée d'Art moderne de la Ville de Paris

Yoann Van Parys

- 1 Si la définition du mot « érotomane » était moins catégorique et moins crue (« personne caractérisée par des préoccupations érotiques outrancières, par un comportement amoureux morbide » ainsi que nous l'explique le Trésor de la Langue Française), on la solliciterait volontiers pour camper la figure de Paul-Armand Gette, admirateur de la gente féminine devant l'éternel. Il pourrait à ce titre se retrouver en bonne compagnie car les Marcel Duchamp, Man Ray, Pierre Klossowski, Balthus, jusqu'au cinéaste Manoel de Oliveira ont évolué dans ces limbes-là avec le charme que l'on connaît. Le Musée d'Art Moderne de la ville de Paris s'est fendu d'une exposition célébrant l'art de cet amateur. Elle fut ouverte au mois de mai 2017 (le joli mois de mai, évidemment, quel autre mois !). Le présent ouvrage est plus qu'un catalogue d'exposition, il est un livre d'artiste. Il est composé d'un texte de l'auteur lui-même qui vient en préliminaire. S'ensuivent des images de travaux de diverses époques, légendées. Une particularité du travail de Paul-Armand Gette est de voir qu'à cette passion féminine se superpose un intérêt pour la cristallographie. Nous assistons donc à une rencontre toute surréaliste entre la chair délicate, proche, et le minéral, distant, scientifique. Ce sont même les francs chevauchements de ces deux iconographies dont il est question. Chevauchements, que l'artiste met souvent en scène comme pour accentuer l'insolite de la rencontre : un visage vaporeux embrasse ainsi un dessin transparent représentant le tracé géométrique d'un cristal dans Emma jouant les fantômes avec un cristal souple, une œuvre de 2005. Bien sûr, on devine que ce qui unit nos deux pôles a priori distincts est évidemment la forme aussi sensuelle que mathématique du triangle et partant du pli, là où s'abîme le triangle.
- 2 Le texte qu'écrit Paul Armand Gette est placé sous le signe incorruptible d'Alice aux pays des merveilles de Lewis Carroll. Avec la Lolita de Vladimir Nabokov, ce serait sans nul doute la déesse dominante des mondes rosés dans lesquels un artiste tel que lui

évolue. L'idée d'un miroir allant avec Alice semble lui plaire tout autant : ce serait la photographie, l'un de ses médias de prédilection ; ce serait le labyrinthe auquel se résume en définitive toute vie ; ce serait le trompe-l'œil, ce beau mensonge qui peut sans nul doute guider nos existences telles qu'on les a rêvées. C'est en tout cas un texte qui prend explicitement la forme du récit en je, un soupçon romancé, au sein duquel est distillé un regard rétrospectif sur le parcours et sur le travail de son auteur même. Ainsi, chaque paragraphe fait en vérité allusion de près ou de loin à telle ou telle image, à telle ou telle étape du parcours créatif de Paul-Armand Gette. Pour preuves : des renvois à des figures en cette abréviation : (fig.), si littéraire. Mais alors, comment se termine cette histoire déjà bel et bien écrite ? Quelle est sa (presque) fin ? Elle s'achève sur deux œuvres : l'une se nommant *Ecriture* (2015) et reprenant un seul mot peint, le mot *Noir*, pour les mélancoliques et les saturniens. L'autre s'offrant comme un close-up sur une paire serrée de cuisses de jeune fille approchée par la main d'un homme plus âgé, *Addenda – Quand les petites filles deviennent grandes ! (Théodora)* (2015), la main tenant du bout des doigts un billet doux avec cette seule question : « mais où étais-tu passée ? ». Pour une fin plus solaire donc, qui nous rappelle quelque peu celle que nous a livrée l'immense Eric Rohmer avec son film ultime *Les Amours d'Astrée et de Céladon*. « Une aurore », comme un journaliste l'avait décrit à sa sortie...